

Annette DONCKIER de DONCEEL



centre de documentation pédagogique

Introduction à l'histoire de l'Islam

Série « Histoire des sciences et de la civilisation arabes »



Les Cahiers du CeDoP

Le présent document est protégé par la législation sur le droit d'auteur. Il ne peut faire l'objet d'aucune reproduction, sous quelque support que ce soit, ni d'aucune communication au public, sous quelque forme que ce soit et moyennant quelque procédé technique que ce soit, sans l'autorisation expresse du titulaire du droit d'auteur.

© Université Libre de Bruxelles, 2002, pour la publication en ligne

Avant-propos

Ce cahier de la série « Histoire des sciences et de la civilisation arabes » fait partie d'un ensemble consacré à l'histoire des sciences et de la civilisation du Moyen-Âge islamique.

Ces cahiers reprennent des exposés présentés pour la première fois en 1995 par des professeurs et des chercheurs de l'ULB, spécialistes en islamologie, en sciences exactes, en histoire des sciences, en philosophie, en sociologie, dans le cadre de quatre journées de formation organisées pour les professeurs de l'enseignement secondaire, en collaboration avec le service « Formation en cours de carrière » du Ministère de l'Enseignement de la Communauté française.¹

L'objectif général de ces formations est d'offrir aux participants une introduction à la pensée du Moyen-Âge islamique, en particulier à l'apport essentiel du monde arabo-musulman dans la transmission et dans l'enrichissement des savoirs scientifiques : l'histoire des sciences arabes, si elle est encore trop méconnue, fut extrêmement brillante.

Plus particulièrement, ces formations devraient permettre aux enseignants d'introduire dans leurs cours des éléments d'histoire des sciences et de civilisation arabes, afin notamment

1. d'accroître l'intérêt porté aux cours par les élèves d'origine islamique ;
2. de valoriser ces élèves à leurs propres yeux et aux yeux de leurs condisciples ;
3. d'armer les élèves pour mieux résister à l'influence des courants religieux extrémistes, en montrant que la pensée islamique n'est pas par nature hostile au raisonnement rationnel, et que les sociétés islamiques ont connu des périodes de grande tolérance ;
4. de permettre aux professeurs d'argumenter en connaissance de cause, avec sympathie et avec esprit critique, avec ceux de leurs élèves qui croient, sous l'influence de ces courants, que les Arabes ont « tout » inventé, et qui sous-estiment l'apport de la science moderne.

Les formations ont été suivies en 1995 par une quarantaine de professeurs de différentes disciplines : nombreux professeurs de sciences, mais aussi de français, de langues étrangères, de morale et de religion. À côté de l'enrichissement intellectuel procuré par des exposés de haut niveau, les participants, qui enseignaient souvent dans des écoles réputées « difficiles », ont apprécié la possibilité de rencontre et d'échange d'expériences fournies par ces journées.

Des formations similaires sont offertes chaque année.

Prof. Pierre Marage

¹ **Coordonnateur :** Prof. P. Marage
ULB - CP 230
Boulevard du Triomphe
1050 Bruxelles
tél. 02/629 32 26
fax 02/629 38 16



Préambule

Mon intention n'est pas d'approfondir la question religieuse, ni la question de la culture islamique. Je vais m'en tenir à l'histoire pour tenter de vous donner le cadre nécessaire à la compréhension des exposés qui suivront le mien. Je vous propose de diviser cette énorme matière qui va du VII^e siècle jusqu'à nos jours en 4 parties.

La première partie sera consacrée aux conditions de géographie humaine dans lesquelles est né l'Islam. J'essayerai de vous faire comprendre ce qu'il est et pourquoi il est ce qu'il est.

Dans une deuxième partie, je traiterai de l'« Islam triomphant », c'est-à-dire le Moyen-Âge islamique du milieu du 7^e siècle jusqu'aux grandes invasions que l'Islam va subir à partir du 11^e siècle.

Puis j'aborderai les invasions parce que c'est un moment important avec des aspects négatifs et positifs.

Et enfin, dans une quatrième partie, j'envisagerai un point qui ne touche pas vraiment à l'Islam médiéval mais que j'aborde parce qu'il fait toujours l'objet de questions après un exposé sur l'histoire musulmane. Je parlerai de la période qui s'étend du 16^e siècle à nos jours, période que la plupart des historiens considèrent comme une période de déclin. Si on constate effectivement une certaine décadence, il est important d'affiner cette constatation.

1. Mahomet et le Coran

Commençons logiquement par la première révélation que Mahomet, le prophète de l'Islam, reçoit dans les environs de la ville de La Mecque où il habite et où il est négociant, dans les années 612 de notre ère environ. Cette révélation lui est faite par l'archange Gabriel. Il transmet au prophète Mahomet la Parole de Dieu et lui enjoint de prêcher, de s'adresser à ses concitoyens pour les convaincre d'adhérer à une religion nouvelle, ce que Mahomet fait naturellement. Il se met donc à prêcher, dans son entourage immédiat : à sa femme, ses cousins, ses amis, cette religion nouvelle qui est un monothéisme très proche des monothéismes précédents, judaïsme et christianisme. Ce monothéisme est surprenant pour les auditeurs à cette époque et à La Mecque puisque l'Arabie d'avant l'Islam est une région polythéiste et idolâtre. Donc, prêcher un monothéisme est sans doute quelque chose de nouveau, mais dans une certaine mesure seulement, puisque certaines tribus arabes pas très éloignées de La Mecque ont déjà été touchées par le judaïsme.

Cette nouvelle religion a un côté un peu égalitariste : Mahomet s'adresse aux classes défavorisées de la population et obtient, de ce fait, une grande audience comme on en a toujours quand on prêche une religion de salut à des gens qui vivent dans des conditions très difficiles. Le discours consiste à dire : « La vie sur terre, la vie que vous vivez est difficile, pénible, mais la vie terrestre n'est rien du tout, vous avez devant vous une éternité de délices qui vous est promise si vous adhérez à cette religion nouvelle » et il est bien reçu parmi les classes défavorisées de la population. Ce discours a du bon et du mauvais : du bon parce qu'il va faire assez rapidement un nombre relativement important d'adeptes et du mauvais parce que les classes aisées, l'« establishment » mécréain verra cela d'un très mauvais œil. Le rassemblement des populations défavorisées, c'est-à-dire des populations susceptibles de constituer un noyau de mécontents avec des revendications, est mal accepté par les classes possédantes et les dirigeants de la cité mécréaine. Plus le prophète fait des adeptes, plus la situation se tend entre cette classe dirigeante et les nouveaux convertis.



Une des rares choses que nous apprenions, ici à l'école, sur l'Islam est qu'en 622, Mahomet est contraint de quitter La Mecque avec la plupart de ses adeptes et de se diriger dans une ville voisine qui prendra le nom de Médine, de Madinat, « la ville du prophète » où il continuera sa mission prophétique. À partir de 622, date de l'hégire, c'est-à-dire du comput musulman, les choses changent très vite. Mahomet est parti de La Mecque avec un nombre d'adeptes absolument impossible à déterminer car nous n'avons aucun chiffre pour cette époque. On parle généralement de 400 à 500 personnes. Ces personnes s'installent à Médine. Venant de La Mecque et adeptes d'une religion nouvelle, elles vont rester totalement groupées et de ce fait, le prophète va petit à petit, faire figure, non seulement de prophète et de chef religieux, mais aussi de chef temporel de cette communauté. Il sera amené à régler des problèmes qui ne touchent pas directement la religion : des problèmes juridiques, économiques, sociaux, qui vont lui permettre de tenir en main sa communauté et lui assurer un certain développement parmi les populations médinoises qui, à leur tour, seront touchées par cette révélation. Sur le plan pratique, l'archange Gabriel, à partir du moment où Mahomet se transforme de chef spirituel en chef spirituel et temporel, transmet désormais des révélations qui lui permettent d'organiser sa communauté. Les chapitres du Coran (les « sourates ») dans lesquels sont regroupées toutes les révélations qui datent de la période médinoise sont des chapitres beaucoup plus normatifs. Ce sont des chapitres dans lesquels on aborde la question de l'héritage, de la famille, du droit des personnes, certaines pratiques commerciales comme l'interdiction du prêt à usure. Il y a donc à cette époque une évolution du Coran, dont le contenu, dans les sourates mécquoises, était purement religieux, voire purement eschatologique. À partir de Médine, les choses changent. C'est à ce moment-là que se fonde la grande idée encore défendue aujourd'hui par les Musulmans « traditionnels » qu'il n'y a pas de séparation entre la religion et le pouvoir civil. On ne trouve pas dans l'Islam ce que nous avons connu dans le christianisme et qui est parvenu à se dégager : la séparation de l'Église et de l'État. Jésus avait dit en son temps : « Rendez à César ce qui est à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu », ce qui signifie qu'il appartient à Dieu de s'occuper des affaires spirituelles et à César d'assurer la direction des affaires politiques. Dans l'Islam, cette distinction n'existe pas. La plupart des islamologues ont répété à l'envi que dans l'Islam, Dieu est César ; les deux pouvoirs sont intimement confondus.

Ceci va d'emblée distinguer l'Islam de ses ancêtres monothéistes que sont le christianisme et le judaïsme. Sur le plan strictement religieux, il y a bien sûr quelques différences entre ces monothéismes mais pour l'essentiel le message est le même : un seul Dieu, tout-puissant, créateur, un Jugement Dernier. J'aimerais insister sur deux choses : la première est que dans le Coran, on trouve des références à Abraham, à Jésus, à Moïse, à Marie. Il y a là toute une tradition monothéiste bien présente, mais l'originalité est que, d'emblée, Mahomet s'est présenté en prophète de la lignée de tous ces personnages bibliques (Abraham, Noé, Moïse, Jésus, ...) en précisant qu'il était le dernier de cette lignée. La révélation qu'il transmet est l'ultime révélation et donc, sa forme la plus parfaite. Dieu l'a choisi pour transmettre aux hommes la religion finale, parfaite. Ainsi, Mahomet est généralement désigné comme le « sceau de la prophétie » ; après lui, il n'y en aura plus. C'est une façon de se démarquer des anciens monothéismes. La deuxième chose très importante dans l'Islam est qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre le fidèle et la divinité, pas de clergé dans l'Islam « orthodoxe » (on peut faire des réserves à propos du shiisme). La dernière chose que je voudrais dire à propos des circonstances de la naissance de l'Islam est ceci : comme l'Islam est né dans un milieu essentiellement polythéiste, ce sont les polythéistes qui feront en premier lieu l'objet des polémiques musulmanes. Ainsi le Coran envisage l'attitude que le Musulman doit avoir vis-à-vis des tenants des autres religions et il prévoit toutes sortes de châtiments épouvantables pour les polythéistes, pour les idolâtres. Toutefois, le Coran admet que l'on soit tolérant avec les Juifs et les Chrétiens, considérés, dans les débuts de l'Islam, comme des parents, des cousins.



C'est une attitude coranique importante à retenir : les Musulmans, en théorie, sont beaucoup plus favorables aux tenants du christianisme et du judaïsme qu'aux polythéistes et, bien sûr, qu'aux athées. Il y a là une parenté indiscutable entre les différents monothéismes et des conséquences sur le développement de l'histoire musulmane.

J'aimerais souligner une dernière chose sur la naissance de l'Islam : il est né dans une société intéressante à étudier sur le plan historique. Mahomet est un homme de la ville : il est né à La Mecque, il y a eu des activités commerciales, ... Il faut savoir que l'Islam est une religion citadine. Il faut balayer l'idée que c'est une religion de bédouins. L'Islam s'est développé dans les villes ; toutes les grandes décisions de l'histoire de l'Islam ont été prises dans les villes et l'Islam sera un grand créateur de villes.

2. L'époque umayyade

Mahomet meurt en 632. À sa mort, les Musulmans sont pratiquement chez eux à Médine et à La Mecque, reconquise juste avant la mort du prophète. L'Islam triomphe donc dans les grandes villes de l'Arabie centrale. La mort du prophète pose un énorme problème car non seulement les villes s'étaient ralliées à l'Islam, mais aussi la frange bédouine qui gravitait autour des villes. Or, ces ralliements étaient perçus par les dirigeants et l'entourage du prophète comme des ralliements à la personnalité même de Mahomet. La crainte de la communauté musulmane, et surtout des figures importantes de cette communauté, à la mort du prophète sera que celui-ci ayant disparu, une partie des adeptes de la nouvelle religion ne s'en désintéresse. Que faire pour maintenir la cohésion et bien entendu pour augmenter le nombre des fidèles ?

De ce souci naît l'idée des conquêtes extérieures (jusqu'alors on s'est confiné à l'Arabie). Dès 632, le successeur de Mahomet, le calife Abu Bekr, décide, en concertation avec ses pairs, de lancer les armées de l'Islam contre les empires voisins, qui sont les empires byzantin d'une part et perse d'autre part. On lance donc les armées musulmanes – et essentiellement les bédouins, qui joueront le rôle de fer de lance de l'Islam – dans les conquêtes extérieures. En effet, les bédouins étaient des gens qui vivaient de razzias, de pillages, et on leur promettait, dans ces grandes expéditions extérieures, des butins fantastiques au détriment des grands empires voisins. Commence alors une aventure extraordinaire qui fera, en une centaine d'années, de cette toute petite entité groupée autour de La Mecque et de Médine, un empire gigantesque allant de Poitiers à l'Inde. On a voulu garder les bédouins au sein de la communauté, et aussi, puisque l'Islam a une vocation universaliste, répandre la nouvelle religion. Les guerres auront comme conséquence l'expansion de l'Islam. Généralement, les conversions dans les pays conquis ont été assez lentes. On pourrait discuter longuement sur les raisons de ces conversions.

L'empire s'accroît, très rapidement. En 661, débute la dynastie des Umayyades qui constituera le premier grand empire musulman. C'est sous cette dynastie, qui règne de 661 à 749, que se constitue un empire musulman monolithique, centralisé, et dont les chefs, les califes, se transmettent le pouvoir de façon héréditaire. C'est une nouveauté ; les 4 premiers califes avaient été choisis par consensus au sein de la communauté. Pendant toute cette période, les conquêtes extérieures se poursuivent (comme chacun le sait, Charles Martel a arrêté les Arabes à Poitiers en 732). L'organisation de cet empire est un peu calquée sur celle des empires vaincus : le calife, de chef patriarcal de la communauté qu'il était sous le Prophète et sous ses successeurs, devient un souverain à l'image de l'empereur byzantin ou de l'empereur perse. Il s'entoure d'une cour abondante, très luxueuse et s'éloigne petit à petit de la population. L'Islam prend alors une allure très différente de ce qu'il était sous la férule du prophète et de ses premiers successeurs, avec, comme première conséquence, des



mécontentements parmi les milieux des Musulmans les plus pieux. Ceux-ci repoussent l'idée d'un empire de luxe, aux allures de plus en plus profanes. Les califes umayyades délaisseront peu à peu leur devoir spirituel face à une tâche temporelle écrasante. Organiser cet immense empire mobilise toutes les forces de la classe dirigeante, le rôle spirituel du calife s'efface au profit de son pouvoir temporel, ce qui ne plaira pas aux plus pieux des Musulmans et on verra s'organiser des groupes de gens qu'on appelle « piétistes ». Pour eux, il faut revenir à la conception de la communauté musulmane telle qu'elle était au temps du prophète, à une espèce d'Islam « pur et dur ». Cette propagande en faveur d'un Islam pur et dur est une attitude qui revient périodiquement dans l'histoire de l'Islam. C'est un phénomène cyclique ; il y a toujours dans un pays musulman des gens pour dire qu'on s'est éloigné de l'« Islam du prophète ».

3. Les Abbassides

Aux Umayyades vont succéder en 750 les Abbassides. Ils profitent du mécontentement dans l'empire umayyade ; on imagine bien qu'un empire aussi vaste et aussi hétéroclite avec des dirigeants arabes et musulmans régnant sur des populations non arabes, non encore converties, suscite des mécontentements un peu partout. Une certaine fermentation sociale et politique mine l'empire ; les Abbassides, se réclamant d'une hérédité dans la famille du prophète, rassemblent tous les mécontents et s'emparent du pouvoir en 749-750, avec des conséquences intéressantes. Les Umayyades, souverains temporels par excellence, souverains luxueux, fastueux avaient abandonné la petite ville provinciale de Médine logée au sein d'une Arabie peu hospitalière, au profit de Damas, devenue la capitale de l'empire umayyade. Damas était une ville prestigieuse, très ancienne. Son nom restera associé à cette dynastie. Les Umayyades sont des Syriens, Damas est la capitale de la Syrie et les Syriens sont fidèles aux Umayyades. Lorsqu'il y aura un changement de dynastie, les Abbassides vont rompre avec la Syrie et Damas et déplacer la capitale de l'empire pour fonder bien plus à l'Est la ville nouvelle de Bagdad, en Mésopotamie.

Du point de vue culturel, tant que la capitale de l'empire musulman a été Damas, les influences culturelles locales ont été dominantes : influence de l'empire romain, de la période hellénistique et de l'empire byzantin, qui étaient des traditions culturelles des régions syro-palestiniennes. Avec le départ à Bagdad, et vers la Mésopotamie, ce sont désormais les empires orientaux, et surtout les Iraniens qui vont influencer l'empire abbasside ; Bagdad est installé sur les rives du Tigre, à un jet de pierre de Ctesiphon, l'ancienne capitale de l'empire perse. On se trouve dans une ambiance culturelle tout à fait différente. Cela se marque dans l'art, dans la littérature, dans la philosophie et les sciences. D'autre part, si l'empire cesse de s'accroître militairement avec l'avènement des Abbassides, les conversions à l'Islam se multiplient. Cet empire abbasside va donc se stabiliser dans les frontières établies sous les Umayyades. Mais cette « stabilisation » est déjà l'amorce d'un petit déclin car comme elles ne sont plus poussées vers l'avant, certaines régions vont prendre leurs distance vis-à-vis d'un pouvoir central trop lourd à supporter. Pour les gens installés au Maroc ou en Algérie, les Abbassides sont bien loin, les communications sont peu aisées. On assiste donc vers les années 800 à un début d'émiettement politique de cet empire. Le pouvoir religieux du calife n'est jamais mis en doute. L'effritement politique se marque davantage dans les régions éloignées de la capitale, comme dans les régions de l'Est de l'Iran actuel, où se constituent de petites dynasties de gouverneurs de plus en plus libres vis-à-vis du pouvoir central, et dans le Maghreb actuel où les communications lentes avec Bagdad favorisent la naissance de petites dynasties locales. L'Espagne musulmane conquise à partir de 711 se détache officiellement de



l'empire abbasside, puisque les rescapés des Umayyades vont s'y réfugier et y créer un émirat tout à fait indépendant et hostile à l'empire abbasside.

La séparation de l'Espagne et les vellétés d'indépendance en Tunisie, en Iran, en Égypte constituent donc une première fissure politique. Un autre point important est que les Umayyades avaient favorisé les Arabes au sein de l'Islam en leur donnant le sentiment que les vrais Musulmans, c'étaient eux. L'attitude des Abbassides sera très différente. En effet, lorsqu'ils ont pris le pouvoir, ils ont été soutenus par les populations musulmanes, converties relativement récemment, et qui n'étaient pas nécessairement des Arabes. Ils ont été soutenus notamment par une partie importante d'Iraniens, convertis à l'Islam. Les Abbassides sont tout aussi arabes que les Umayyades, mais comme ils ont été aidés par des non arabes, ils sont obligés, au moment de leur accession au pouvoir, de donner certains gages à ces gens et ils intègrent au sein du pouvoir des non arabes, musulmans bien entendu. Dès lors, le pouvoir ou la force du pouvoir ne peut plus se fonder sur l'arabisme, mais bien sur l'Islam qui, lui, réunit la totalité des sujets de l'empire musulman. En simplifiant, on peut dire que le pouvoir umayyade est un pouvoir arabe et que le pouvoir abbasside est un pouvoir musulman. D'autre part, si le pouvoir se fonde sur l'Islam, le rôle du calife devient alors *ipso facto* un rôle plus spirituel que temporel. En fin de période abbasside, à la veille des grandes invasions qui bouleverseront l'Islam oriental, le calife est davantage un chef spirituel qu'un chef temporel. Une fonction nouvelle est instituée dans l'Islam, celle des vizirs, sortes de Premiers Ministres qui vont de plus en plus assurer le pouvoir temporel. Ainsi, dans les années 1050, années des grands bouleversements venus de l'extérieur, l'empire musulman a déjà fortement évolué.

En résumé, on distingue quatre périodes dans l'histoire de l'Islam entre 612 et 1050 : celle du prophète et de sa mission prophétique et temporelle, celle des quatre premiers califes qui ont régné de façon très patriarcale sur une petite communauté avec ce même double pouvoir, puis l'immense empire umayyade soucieux de conquête et submergé par les problèmes politiques, et enfin l'empire abbasside qui, avec ce petit émiettement et l'arrivée dans les sphères du pouvoir de populations non arabes, est revenu à un pouvoir plus spirituel que temporel. Le pouvoir abbasside est aussi héréditaire que celui des Umayyades. Du point de vue de l'histoire, nous nous trouvons au milieu du XI^e siècle devant un empire musulman très vaste, moins stable politiquement qu'il ne l'avait été quelques siècles auparavant, mais en apparence très fort. La période abbasside du VIII^e siècle au XI^e siècle est appelée l'« âge d'or » de l'Islam ; c'est une période de grande prospérité économique ; c'est aussi la grande période de la naissance des arts, des sciences et des lettres de l'Islam. L'économie est essentiellement basée sur le commerce, non plus un petit commerce caravanier comme il l'était dans les débuts de l'Islam, mais un grand commerce international dans lequel les négociants, notamment de Bagdad, excellent. Tous les textes de l'époque montrent que les marchands musulmans avaient des comptoirs à Canton, avec des bateaux sillonnant l'Océan Indien, avec des caravaniers apportant depuis la Chine par la Route de la Soie, de la soie, de la porcelaine, de la faïence. C'est un mouvement formidable d'Est en Ouest, avant que les marchandises ne soient réexpédiées vers l'Occident. Les Arabo-musulmans vont vivre, pendant tout le Moyen-Âge, des bénéfices de ce commerce et seront les intermédiaires indispensables entre l'Occident – qui commence à apprécier les produits de luxe venant d'Extrême-Orient – et les sources d'approvisionnement en Chine, en Inde (épices, pierres et bois précieux, ...). Cette énorme activité commerciale assurera à l'état abbasside des revenus considérables et favorisera le développement d'une civilisation extrêmement brillante. C'est la période pendant laquelle les Musulmans vont s'intéresser à la science, à la philosophie de l'Antiquité, traduire les textes en arabe, acheminer vers l'Occident Platon, Aristote, Hippocrate, ... qui en Espagne seront traduits en latin. C'est donc une période de foisonnement intense, extrêmement brillante, qui connaîtra un temps d'arrêt important quand



toutes les régions de l'Est de la Méditerranée jusqu'aux Indes seront soumises coup sur coup à trois gigantesques invasions de nomades.

4. Les invasions nomades

Le XI^e siècle est un tournant dans l'histoire de l'Islam parce que vont arriver, des steppes de l'Asie centrale, successivement, trois vagues d'invasions nomades. La première, celle des Seldjocides (11^e siècle) ; la deuxième, celle des Mongols (13^e siècle) ; et la troisième, celle que les historiens appellent les Turcomans (14^e siècle). Ce sont des invasions très destructrices.

La première invasion voit la première apparition des Turcs dans l'histoire musulmane. Jusqu'alors, les Turcs étaient des populations nomades qui habitaient aux confins de la Mongolie en Asie centrale. Ils ne faisaient pas partie de l'empire musulman. Ces Turcs sont des nomades « islamisés » : les dirigeants en tous cas, les descendants de Seldjouk, ont été islamisés en Asie centrale qui, dès cette époque, est un foyer de fermentation religieuse en butte aux propagandes chrétiennes, juives, musulmanes et bouddhistes. Ces Turcs entrent dans l'Islam, poussés probablement déjà par les Mongols, pour des raisons économiques. Comme ils sont musulmans, ils vont respecter le pouvoir musulman. Ils arrivent à Bagdad en 1055 avec armes et bagages et font serment d'allégeance au calife abbasside. Mais cette allégeance a des limites : comme ils sont les plus forts sur le terrain, ils s'emparent du pouvoir temporel et remplacent en quelque sorte les anciens vizirs. Ils seront des sultans (rois). Ils assurent donc le pouvoir temporel en laissant en place un calife envers lequel ils manifestent énormément de respect extérieur mais qui, en réalité, n'a plus grand-chose à dire. C'est de cette époque que date la conquête de l'Anatolie par les Musulmans. L'Anatolie, l'ancienne Asie mineure, était restée aux mains de l'empire byzantin. C'est donc de cette époque-là que date l'installation des Turcs dans cette partie de la Turquie actuelle.

Les invasions ont des conséquences assez désastreuses comme la dislocation des structures commerciales. Les pays de l'Islam soumis aux Seldjocides abandonnent l'économie monétaire, une économie basée sur le commerce et sur l'argent, pour retourner à une économie féodale du type domanial, c'est-à-dire basée sur la valeur de la terre. Vont alors se constituer des grands fiefs au profit des Seldjocides envahisseurs et vainqueurs. L'Islam fait un retour en arrière très intéressant à observer. Le retour à une économie féodale et domaniale a lieu au XI^e siècle au moment où l'Occident fait le chemin inverse et où, petit à petit, l'économie féodale de l'Occident se transforme en une économie basée sur le rôle des villes et du commerce. C'est l'époque de nos premières chartes, ...

Les Seldjouks sont des convertis à l'Islam relativement récents et donc, comme les nouveaux convertis, ils sont beaucoup plus pointus et beaucoup plus soucieux des problèmes religieux. Les Seldjocides manifestent dans toute l'étendue de leurs possessions, c'est-à-dire dans tout l'Islam de l'Est jusqu'aux confins méditerranéens depuis l'Asie centrale, une piété et un sunnisme extrêmement rigoureux. Leur intransigeance religieuse sera à l'origine de la première Croisade et au sein même de leur empire, elle provoquera bon nombre de difficultés. En effet, les minorités religieuses, shiites et autres, systématiquement brimées par le pouvoir sunnite, vont réagir. On voit se développer un certain nombre de sectes, dont la plus célèbre en Occident est celle des Ismaéliens, ceux-là mêmes que les Croisés ont appelés les « assassins ». Enfin, autre conséquence : le pouvoir seldjocide crée en Iran, en Irak, en Syrie et en Anatolie une institution appelée la Madrassa qui est au départ une école de théologie dans laquelle on enseigne la théologie sunnite. Le pouvoir seldjocide souhaite vivement répandre l'orthodoxie musulmane sous sa forme sunnite. Quantité d'écoles de théologie sont



créées. Puis, le pouvoir seldjocide va s'établir, prendre de l'importance, s'intéresser aux questions sociales, politiques, ... et introduire, peu à peu, d'autres matières dans les programmes des écoles de théologie. Ces écoles deviendront des espèces d'universités dans lesquelles on enseignera toutes les branches du savoir de l'époque : les sciences exactes, les sciences spéculatives, ... et où le pouvoir formera des élites à son gré. Parmi les diplômés de ces universités, le pouvoir choisira les gens à mettre en place. C'est une façon d'avoir la mainmise sur les élites et les classes dirigeantes. Cela a permis aussi, moins directement, une très grande institution de diffusion du savoir à l'époque.

Ajoutons encore au crédit des Seldjocides que, venant d'Asie centrale, région proche de la Chine, ils ont été les véhicules, dans l'Islam, des premières grandes influences chinoises. L'astronomie et l'astrologie seront des sciences très appréciées dès l'arrivée des Seldjouks. On dit que la plupart des grands sultans n'ont jamais rien décidé d'important sans consulter au préalable leur astrologue. Sur le plan artistique, les influences chinoises sont encore beaucoup plus marquées. C'est la grande période de la céramique musulmane dont les créations merveilleuses sont le produit des influences des techniques chinoises. Ainsi, les invasions seldjouks n'ont été désastreuses que sur le seul plan économique.

Au milieu du XIII^e siècle, arrivent les Mongols. Ces invasions seront catastrophiques. Toutefois, il faut se garder de l'idée que les Mongols n'ont fait que détruire. En effet, après la période de destruction, l'empire mongol comportera beaucoup d'aspects positifs. Il faut aussi se garder de les imaginer comme des hordes de cavaliers sauvages, le sabre entre les dents, progressant au hasard des pillages. Bien au contraire, les Mongols étaient supérieurement organisés sur le plan militaire, leurs armées se déplaçaient selon des itinéraires bien établis, ils réquisitionnaient les pâturages, ils faisaient des ponts sur les rivières, ...

Les Mongols ont véritablement détruit l'empire musulman, pratiquement partout là où les Seldjocides les avaient précédés. Cette deuxième vague s'arrêtera aussi en Syrie. Les destructions sont pires que celles des Seldjocides car les Mongols ne sont pas islamisés lorsqu'ils arrivent. Ce qui les intéresse, c'est d'abord de rafler le plus de butin possible et ensuite, de détruire ce qui symbolise la vie sédentaire. Ils ne vont donc pas se contenter de piller, mais ils vont, quand ils auront détruit les récoltes, ruiner les systèmes d'irrigation, de façon à ce qu'on ne puisse plus cultiver après leur passage. Ils manifestent une volonté arrêtée d'affirmer la suprématie des nomades, du mode de vie nomade, des mentalités nomades sur les sédentaires. Ils détruiront totalement les campagnes. Or c'était la terre qui était à l'origine de l'économie du monde musulman depuis les Seldjocides. Quant aux villes, ils leur imposaient de se rendre si elles voulaient échapper à la destruction totale. Moyennant le versement d'un tribut, ces envahisseurs garantissaient la vie des habitants et la sauvegarde de leurs biens. La plupart des villes refusèrent et furent détruites de fond en comble. Pour l'histoire musulmane médiévale, on possède très peu de chiffres ; il est très difficile de faire la part de l'exagération dans les récits des rescapés. On sait toutefois que certaines villes comptaient plus de 500.000 habitants et qu'elles ont disparu de la carte. La plupart des grandes villes de l'époque seldjocide n'existent plus ; Bagdad, la capitale de l'empire musulman, est pillée pendant huit jours, le calife est mis à mort avec toute sa famille et d'immenses richesses culturelles disparaissent : bibliothèques, livres, tout est détruit. La catastrophe est énorme sur le plan économique et culturel. Du point de vue politique, c'est la fin du califat, qui était, avec des hauts et des bas, l'épine dorsale de la société musulmane depuis la mort de Mahomet. Il y avait toujours eu un calife, contesté dans certaines régions, mais dont une grande partie du monde musulman avait toujours accepté l'autorité centrale. Il était resté l'autorité et la référence spirituelles du monde musulman.

Ensuite, les Mongols finissent par s'installer, comme les Seldjocides l'avait fait auparavant. Ils organisent un empire mongol qui comprend les mêmes pays que ceux qui



avaient été soumis aux Seldjocides, mais qui se prolonge en Asie centrale et jusqu'en Chine car les sultans mongols de Perse ou d'Irak ont des frères ou des cousins qui sont les empereurs mongols de Chine. L'empire mongol est donc le plus grand empire qui ait jamais existé au monde et il connaît une existence relativement pacifique à partir de l'extrême fin du XIII^e siècle. C'est l'époque des premiers grands voyages jusqu'en Chine (Marco Polo, ...), parce que l'empire mongol était un empire très sûr où les routes commerciales avaient été complètement restaurées : les Mongols contrôlaient la totalité de la Route de la Soie depuis Pékin jusqu'à la Méditerranée ; cette route était une grande source de profit pour eux et ils avaient à cœur que tout s'y passe bien. Cette situation nouvelle fait qu'à partir du XIV^e siècle, la connaissance que l'on aura en Occident du monde de l'Orient sera bien meilleure. Grâce à la « pax mongolica » (par analogie à la « pax romana »), l'état de sécurité qui règne d'un bout à l'autre de l'empire mongol favorise les échanges. Au sein de l'Islam, l'influence chinoise s'accroît notamment dans le domaine de certaines sciences comme la médecine et dans celui de l'art où certains motifs de tissus, de céramique, ... viennent désormais tout droit de l'art de la Chine.

Ces deux invasions, seldjocide et mongole, ont une influence décisive sur la géopolitique de l'Islam puisqu'elles coupent le monde musulman en deux : à l'Est, ceux qui ont subi les invasions, qui ont été « turquisés » un peu et « mongolisés » un peu ; à l'Ouest, à partir de l'Égypte, le monde musulman qui reste arabe et libre de toutes ces invasions, avec une existence beaucoup plus pacifique et, surtout, qui va devenir le refuge de l'ancienne culture traditionnelle arabe. L'Égypte prendra, après la chute de Bagdad, le rôle-phare – du point de vue de la culture arabe – qu'avaient eu Damas, d'abord, et Bagdad, ensuite. On assiste donc à un mouvement inverse de celui qui s'était opéré entre les Umayyades et les Abbassides et à un repli vers l'Ouest.

L'Égypte, à partir des invasions mongoles du XIII^e siècle, devient le foyer principal de la culture arabe et recueille l'héritage commercial. Ce commerce avec l'Extrême-Orient s'axe désormais sur la voie maritime. Par l'Océan Indien, les bateaux entrent dans la Mer Rouge, débarquent leur marchandise à peu près à hauteur de Suez. Ces marchandises sont emportées par des caravaniers égyptiens, amenées à Alexandrie et embarquées sur des bateaux venant des républiques maritimes italiennes, Gênes, Venise, mais aussi de Marseille et Barcelone. Ce commerce, détourné au profit de l'Islam d'Occident, fera la prospérité de l'Égypte jusqu'au XVI^e siècle.

La troisième et dernière invasion présente deux caractères différents des invasions seldjocide et mongole : Tamerlan était nomade. Il nomadisait dans les régions de Samarcande et Boukhara, bien plus près du monde musulman que les Mongols qui venaient de beaucoup plus loin. Ces nouvelles invasions furent très destructrices mais très brèves. Elles ont surtout concerné l'Anatolie et le Nord de l'Iran. La sédentarisation de Tamerlan et de ses guerriers s'est faite en une génération et globalement, on peut dire que ce dernier grand conquérant asiatique a été moins dévastateur que ses prédécesseurs.

5. La période ottomane

La dernière grande période que nous envisagerons est la période ottomane. Les Ottomans doivent leur nom à leur ancêtre, Othman. Ils sont des Turcs seldjocides, restés un peu en retrait au moment des invasions et qui se sont installés dans l'Est de l'Anatolie où ils sont restés nomades pendant un certain temps. Puis, l'Anatolie a été complètement bouleversée par les invasions mongoles. Ainsi, à la fin du XIII^e siècle, ces Ottomans, très vaillants, très expansionnistes et très bien organisés, ont vu dans la désorganisation du pays l'occasion de



s'étendre. Peu à peu, ils ont grignoté tout ce qui restait des anciennes principautés seldjouks et mongoles de l'Anatolie pour s'emparer d'abord de la ville de Bursa, située au Nord-Ouest de l'Anatolie, et bientôt reprendre à leur compte le grand rêve de l'Islam depuis ses débuts : la prise de Constantinople. Les Ottomans vont envahir l'Europe pour prendre Constantinople à revers. Ils s'emparent de la Grèce du Nord, de la Thrace, ... et entourent Constantinople dont ils s'emparent en 1453.

Dans tous les manuels occidentaux, cet événement est considéré comme très important : il marque la fin du Moyen-Âge, le début de la Renaissance. En fait, cet événement est assez médiocre du point de vue historique. L'empire byzantin n'existait plus, il ne restait plus que la ville de Constantinople et, en Europe occidentale et chrétienne, personne ne s'est soucié de son sort. On a simplement envoyé 500 hommes pour sauver Constantinople contre l'armée ottomane, qui se montait à 20 000 hommes. Pour l'Occident, cet événement n'est donc pas très important. Par contre, pour les Musulmans, c'est un événement psychologiquement important, parce que Constantinople était la capitale du plus vieil ennemi de l'empire arabe. Les premières conquêtes arabes s'étaient faites au détriment de l'empire byzantin (la Syrie, Jérusalem, Alexandrie...). La prise de Constantinople est donc l'aboutissement extrême des premières victoires de l'Islam. C'est aussi l'affirmation de la supériorité de l'Islam sur le Christianisme. L'Islam triomphe sur ce que les Musulmans ont toujours appelé « Roum », Rome, l'empire romain d'Orient. Roum, c'est la capitale de la chrétienté qu'ils connaissent. Ils vont transformer « Constantinople » en « Istanbul » et en faire la capitale de leur empire.

Ils feront ensuite, à partir du 16^e siècle, la conquête de régions musulmanes : la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, l'Irak. Seuls, parmi les pays musulmans « classiques », le Maroc et la Perse échapperont à l'emprise ottomane. À partir de ce moment, le sultan ottoman considère qu'il a reconstitué l'ancien empire musulman et prétend de nouveau au titre de calife, effaçant de l'esprit musulman les siècles de division qui avaient suivi les premières invasions.



Bibliographie

Encyclopédie de l'Islam, 2^e édition, Brill. Leyde à partir de 1954.

D. SOURDEL, *L'Islam*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1968.

G. E. VAN GRUNEBAUM, *L'Islam médiéval*, trad. française, Paris, 1962.

G. WIET, « L'Islam », in : *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire universelle*, t. II, Paris, 1957.

B. LEWIS, *Les Arabes dans l'Histoire*, Neufchâtel, 1958.

R. BLACHERE, *Le Coran*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1967.

